

## LA FRANCOPHONIE EN COLOMBIE-BRITANNIQUE

La population francophone de la Colombie-Britannique connaît une croissance continue. En 1991, le nombre de francophones atteignait 58 680 (ce nombre inclut les gens ayant déclaré plus d'une langue maternelle); en maintenant un taux annuel de croissance de 2 p. 100, il dépasse aujourd'hui les 60 000.

Ces chiffres paraissent encourageants, mais c'est aussi en Colombie-Britannique que l'on retrouve le taux d'assimilation le plus élevé au pays, soit environ 75 p. 100. D'après le recensement de 1991, 29 p. 100 des francophones utilisent leur langue maternelle à la maison, alors que la moyenne nationale est beaucoup plus élevée. Ce phénomène est attribuable entre autres, à la dispersion des francophones sur le territoire, à la distance qui sépare les Franco-Colombiens des grands courants francophones du Centre et de l'Est du pays et au taux le plus élevé au pays de mariages exogames (entre 59 et 71 p. 100, selon les groupes d'âges).

### La langue et les institutions

Le gouvernement fédéral joue un rôle important dans le maintien de la vie française sur la Côte Ouest, en apportant son soutien aux institutions francophones et en offrant des services en français. Cependant, on constate, comme l'affirme le Commissaire aux langues officielles, que la *Loi sur les langues officielles* n'est pas appliquée avec toute la rapidité voulue.

Le bureau régional du Commissariat aux langues officielles a enregistré une légère augmentation des plaintes en Colombie-Britannique, de 1991 à 1992. Les ministères, organismes et sociétés qui en font le plus souvent l'objet sont la Société canadienne des postes, Emploi et Immigration Canada (assurance-chômage), la Société canadienne d'hypothèques et de logement, Consommation et Affaires commerciales Canada, Revenu Canada (Impôt), les parcs nationaux et Air Canada, ancienne société d'État qui continue de tomber sous le coup de la loi. «En Colombie-Britannique, les ministères et les sociétés d'État sont un peu lents à comprendre et à réagir à la *Loi sur les langues officielles*, affirme Deni Lorieau, directeur du bureau régional, en raison d'un manque d'information et de sensibilisation.» Mais depuis un an, on voit des efforts de redressement, «à force de faire des rappels».

Il n'existe pas de services en français au sein des gouvernements municipaux et provincial, sauf en ce qui concerne le ministère de l'Éducation. La ville de Vancouver a malgré tout fait quelques efforts pour communiquer en français avec ses citoyens francophones, lors d'une campagne récente de consultation publique (CityPlan).

Parmi les 21 000 fonctionnaires fédéraux de Colombie-Britannique, on retrouve 300 francophones et 500 postes désignés bilingues, soit 1,5 p. 100 et 2,3 p. 100 de l'effectif. À noter que les francophones forment 1,8 p. 100 de la population totale de la province. Du côté de la formation linguistique, 885 fonctionnaires anglophones ont suivi des cours de français en 1992.

## **La langue et l'éducation**

Du reste, c'est dans le domaine de l'apprentissage que l'on retrouve le plus vif intérêt pour le français dans la province. En 1992-1993, 2 300 élèves ont fréquenté l'école française, et on prépare l'avenir. On prévoit 6 000 inscriptions dès la première année d'activité (1995-1996) de la commission scolaire francophone provinciale, que le gouvernement provincial doit créer.

Les écoles d'immersion française sont très populaires; elles accueillent plus de 30 000 élèves. En 1990, plus de 208 000 citoyens de la province disaient posséder une connaissance du français comme langue première ou seconde. L'Alliance française de Vancouver rapporte 1 400 inscriptions à ses cours de français, et un relevé rapide des trois grandes universités de la province (l'Université de la Colombie-Britannique, l'Université Simon Fraser et l'Université de Victoria) indique que plus de 6 000 étudiants sont inscrits à des cours de français, langues et littérature, ainsi que dans les programmes français des facultés d'éducation. Fait à noter, les cours de français sont très en vogue auprès des citoyens d'origine asiatique.

Il est également intéressant de savoir que le syndicat des enseignants de Colombie-Britannique (BCTF) compte près de 2 000 enseignants francophones. «C'est pour ça qu'on a créé une section francophone», explique Thierry Ponchet, son coordonnateur.

## **Un profil sociologique**

Dans cette région la plus occidentale du pays, le français est parlé depuis environ deux cents ans. Mais bien que l'influence des premiers francophones ait diminué au fil des ans en raison de l'accroissement de la population anglophone, le français se fait toujours entendre en Colombie-Britannique grâce aux immigrants qui assurent la croissance démographique de la communauté francophone.

En effet, celle-ci doit le maintien de son importance à cinq grandes vagues migratoires survenues en 1850, en 1885, en 1912, en 1950 ainsi qu'en 1986, année de l'exposition internationale de Vancouver. Bien que les francophones d'origine québécoise semblent dominer en nombre, d'autres venus de toutes les régions du pays et du monde se sont établis sur la Côte Ouest. Ensemble, ils forment le cinquième groupe linguistique francophone minoritaire en importance au pays après ceux de l'Ontario, du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Écosse et de l'Alberta.

## **La vie économique**

Les premières générations de francophones ont produit une main-d'oeuvre destinée au secteur primaire (mines, forêts). En raison de la diversification de l'économie, c'est maintenant dans le secteur des services qu'on retrouve de plus en plus de francophones. On remarque plusieurs jeunes dirigeants de petites entreprises. Il existe aussi une chambre de commerce française, une chambre de commerce franco-colombienne de même qu'un répertoire annuel de gens d'affaires francophones.

À Maillardville, bastion historique francophone, la *Village Credit Union*, une caisse populaire fondée et administrée par des francophones, connaît depuis quelques années une expansion importante avec l'ouverture d'une nouvelle succursale et un actif dépassant 50 millions de dollars. Dans un autre domaine, la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique, avec ses membres, a réussi à créer des établissements culturels et communautaires importants.

## **La vie communautaire**

Au cours des vingt-cinq dernières années, de nombreuses réalisations communautaires ont vu le jour. On a vu naître les principales institutions, telles qu'on les connaît aujourd'hui : la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique, qui regroupe 33 associations régionales (soit environ 3 500 membres), et des organismes d'animation culturelle et communautaire; *Le Soleil de Colombie*, un hebdomadaire provincial; la programmation locale de Radio-Canada et la mise en place de ses neuf antennes de retransmission régionale; et enfin un réseau d'écoles et de programmes d'enseignement en français (44 prévus en septembre 1993).

La plupart de ces réalisations ont été accomplies grâce à une politique fédérale de soutien des minorités officielles et de leurs institutions. Toutefois, contrairement à ce que l'on pourrait souhaiter, l'importance du rôle joué par les organismes communautaires en matière de diffusion de la culture entraîne un forme d'institutionnalisation de la vie culurelle. Ces organismes ne peuvent garantir à eux seuls la survie de la culture et de la langue françaises. Cependant, l'école française, lieu de création et d'acquisition de la culture, semble canaliser de nouveaux espoirs de développement et d'épanouissement de la communauté. Dans trois ans, le gouvernement provincial confiera aux francophones la gestion de leurs écoles. Entre temps, le ministère de l'Éducation poursuit la mise à jour du programme d'enseignement afin de l'adapter aux réalités culturelles de la communauté; un groupe de travail sur la culture francophone en Colombie-Britannique est présentement à l'oeuvre et doit faire ses recommandations sous peu.

La communauté francophone de Colombie-Britannique est une société jeune, en pleine expansion. Ces dernières années, on a pu assister à l'éclosion de talents et d'expertises francophones propres à la Côte Ouest, dans les domaines des arts, de l'éducation et de l'économie. Il faut parler ici d'une néo-francophonie en renouvellement qui façonne sa culture et son histoire. La communauté francophone de la Colombie-Britannique a des caractéristiques d'une société pionnière; elle n'est pas en train de s'éteindre, mais de se construire.

**Préparé par Sylvain Tellier pour la revue Langue et Société**

Téléphone : (613) 995-7717

Télécopieur : (613) 995-0729